

<http://ugtg.org/~apache/spip.php?article508>



La conversion d'aliments en produits énergétiques...

- Repères - Débattre -



Date de mise en ligne samedi 2 août 2008

Date de parution 28 mars 2007

Copyright © UGTG.org - Tous droits réservés



PLUS DE TROIS MILLIARDS DE PERSONNES DANS LE MONDE CONDAMNÉES À MOURIR PRÉMATURÉMENT DE FAIM ET DE SOIF

Je n'exagère pas ; je serais même plutôt prudent. J'ai beaucoup réfléchi là-dessus après la réunion du président Bush avec les fabricants de voitures étasuniens.

Ce lundi 26 mars, l'idée sinistre de convertir les aliments en carburant a été définitivement établie comme un des grands axes économiques de la politique extérieure des Etats-Unis.

Une dépêche de l'agence de presse étasunienne, AP, qui parvient à tous les endroits du monde, affirme textuellement :

« WASHINGTON, 26 mars (AP). Le président George W. Bush a vanté, ce lundi, les avantages des voitures roulant à l'éthanol et au biodiesel au cours d'une réunion avec les fabricants d'automobiles où il s'est efforcé de promouvoir ses plans de carburants alternatifs.

« Bush a affirmé qu'un engagement des dirigeants de l'industrie automobile nationale de doubler leur production de voiture fonctionnant au carburant alternatif pousserait les automobilistes à renoncer aux moteurs à essence et réduirait la dépendance du pays par rapport au pétrole importé.

« "C'est là une grande avancée technologique pour le pays", a affirmé Bush après avoir inspecté trois voitures à carburant alternatif. "Si la nation veut réduire sa consommation d'essence, le consommateur doit avoir la possibilité de prendre une décision rationnelle."

« Le président a pressé le Congrès d'adopter sans retard une loi que le gouvernement a proposée récemment afin d'ordonner l'utilisation de 132 milliards de litres de carburants alternatifs d'ici 2017 et d'imposer des normes plus exigeantes d'économie de carburant automobile.

« Bush a soutenu une réunion avec Rich Wagoner, président du Conseil d'administration et P.D. G. de General Motors Corp., Alan Mulally, P. D. G. de Ford Motor Co., et Tom LaSorda, P.D. G. du groupe Chrysler de Daimler Chrysler AG.

« Tous les quatre ont discuté de mesures destinées à soutenir la fabrication de voitures à carburant alternatif, d'essais de produire de l'éthanol à partir de sources telles que le gazon et la sciure, et d'une proposition de réduire la consommation d'essence de 20 p. 100 d'ici dix ans.

« Les discussions se sont déroulées alors que les prix de l'essence ont monté. L'étude la plus récente de l'organisation Lundberg Survey signale que le gallon d'essence (3,78 litres) a augmenté de 6 centimes en moyenne dans le pays ces deux dernières semaines pour atteindre 2,61 dollars. »

Je pense que réduire mais aussi recycler tous les moteurs à électricité et à essence est une nécessité élémentaire et urgente pour toute l'humanité. L'idée tragique n'est pas de diminuer ces dépenses d'énergie, mais de convertir les aliments en carburant.

L'on sait aujourd'hui exactement qu'une tonne de maïs ne peut produire que 413 litres d'éthanol en moyenne, selon les densités, soit 109 gallons.

Le cours moyen du maïs aux ports étasuniens est de 167 dollars la tonne. Il faut donc 320 millions de tonnes de maïs pour produire 35 milliards de gallons d'éthanol.

Selon la FAO, la récolte de maïs aux USA a été de 280 200 000 tonnes en 2005.

Bien que le président Bush parle de produire du carburant à partir du gazon ou de la sciure, n'importe qui comprend qu'il s'agit de phrases absolument irréalistes. Calculons bien : 35 milliards, c'est 35 suivi de neuf zéros !

On nous sortira ensuite de beaux exemples au sujet de la productivité par homme et par hectare qu'atteignent les agriculteurs expérimentés et bien organisés des USA ; du maïs converti en éthanol ; des résidus de ce maïs convertis en aliments pour animaux à 26 p. 100 de protéine ; des excréments du bétail utilisés comme matière première pour la production de gaz. Et ce, bien entendu, après de gros investissements à la portée seulement des entreprises les plus puissantes où tout fonctionne à l'électricité et au carburant. Appliquez donc cette recette aux pays du tiers monde et vous verrez combien de personnes parmi les masses affamées de notre planète cesseront de manger du maïs. Pis encore : prêtez donc des crédits aux pays pauvres pour qu'ils produisent de l'éthanol de maïs ou de tout autre type d'aliment, et il ne restera pas un seul arbre pour défendre l'humanité des changements climatiques !

D'autres pays du monde riche ont prévu d'utiliser non seulement le maïs, mais encore le blé, les graines de tournesol et de colza et d'autres aliments pour produire des carburants. Il serait rentable pour les Européens, par exemple, d'importer tout le soja du monde afin de réduire la consommation d'essence de leurs voitures et de nourrir leurs animaux avec des résidus de cette légumineuse spécialement riche en tous types d'acides aminés essentiels.

A Cuba, les alcools étaient un sous-produit de l'industrie sucrière, après trois extractions de sucre du vesou. Les changements climatiques portent déjà préjudice à notre production sucrière. De grandes sécheresses alternent avec des pluies record, ce qui permet à peine de produire du sucre pendant cent jours avec des rendements adéquats durant les mois de notre hiver très modéré, de sorte qu'il manque toujours du sucre par tonne de canne ou de la canne par hectare à cause des sécheresses prolongées à l'époque des semailles et de la culture.

Je crois savoir qu'on utiliserait l'alcool au Venezuela non pour l'exporter, mais pour améliorer les effets qualitatifs du carburant sur l'environnement. Aussi, indépendamment de l'excellente technologie brésilienne de production d'alcool, son utilisation à Cuba pour produire directement de l'alcool à partir du vesou ne constitue qu'un rêve ou un délire de ceux qui s'illusionnent sur cette idée. Dans notre pays, les terres consacrées à la production directe d'alcool peuvent être bien plus utiles à la production d'aliments pour la population et à la protection de l'environnement.

Tous les pays du monde, riches et pauvres, sans la moindre exception, pourraient économiser des milliards de

dollars en investissements et en carburants rien qu'en substituant à leurs ampoules à incandescence des ampoules fluorescentes, comme Cuba l'a fait dans tous ses foyers. Cela signifierait un répit qui permettrait de mieux résister aux changements climatiques sans tuer les masses pauvres du monde de faim.

Je ne qualifie pas, on le constatera, ni le système ni les maîtres du monde. Les experts en information et les hommes de sciences socio-économiques et politiques honnêtes qui abondent dans le monde et ne cessent de fouiner dans l'actualité et l'avenir de notre espèce savent le faire excellemment. Il suffit d'un ordinateur et des réseaux croissants d'Internet.

Nous sommes face aujourd'hui, pour la première fois, à une économie vraiment mondialisée et à une puissance dominante sur le terrain économique, politique et militaire qui ne ressemble en rien à la Rome des empereurs.

Certains se demanderont pourquoi je parle de faim et de soif. Je réponds : il ne s'agit pas du revers de la médaille, mais de plusieurs face d'une autre pièce, à la manière d'un dé à six faces ou d'un polyèdre à encore plus de plans

Je m'en remets en l'occurrence à une agence de presse officielle fondée en 1945 et généralement bien informée des problèmes économiques et sociaux du monde : TELAM, qui affirme textuellement :

« Près de deux milliards de personnes habiteront d'ici à peine dix-huit ans dans des pays et des régions où l'eau ne sera plus qu'un lointain souvenir. Les deux tiers de la population mondiale risquent de vivre à des endroits où cette rareté provoquera des tensions sociales et économiques d'une telle ampleur qu'elles pourraient conduire les peuples à la guerre pour le précieux "or bleu".

« Ces cent dernières années, l'utilisation de l'eau a augmenté à un rythme de plus de deux fois supérieur au taux de croissance de la population.

« Le Conseil mondial de l'eau (WWC) estime que 3,5 milliards de personnes seront touchées par cette grave situation d'ici 2015.

« L'Organisation des Nations Unies a fêté le 23 mars, Journée mondiale de l'eau, en appelant à faire face d'ores et déjà à la rareté de l'eau dans le monde sous la coordination de l'Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation (FAO), en vue de souligner l'importance croissante de cette rareté de l'eau à l'échelle mondiale et la nécessité d'une intégration et d'une coopération accrues qui permettent de garantir une gestion soutenue et efficace des ressources en eau.

« De nombreuses régions du monde souffrent d'une grave pénurie d'eau, à raison de moins de 500 mètres cubes par personne et par an. Toujours plus de régions connaissent un manque chronique de cet élément vital.

« Les principales conséquences de cette pénurie d'eau sont les quantités insuffisantes de ce liquide indispensable à la production d'aliments, l'impossibilité du développement industriel, urbain et touristique et les problèmes de santé. »

Ici conclut la dépêche de TELAM.

Je me garde de signaler ici d'autres faits importants, comme le dégel au Groenland et dans l'Antarctique, les dommages causés à la couche d'ozone, et les quantités de mercure croissantes que l'on trouve dans de nombreuses espèces de poissons de consommation habituelle.

La conversion d'aliments en produits énergétiques...

Je pourrais aborder d'autres questions, mais je ne prétendais faire qu'un simple commentaire sur la réunion du président Bush avec les P.D. G. des compagnies d'automobiles étasuniennes.

28 mars 2007

Fidel Castro